

De toutes les nations de l'univers profondément intéressées, et, je dirais, fortement tenues à voir à ce que l'Allemagne ne soit pas soulagée de ses obligations au point de rendre impossible la concurrence de leurs exportations avec les siennes, nous occupons la cinquième place.

Un dernier mot, un seul. Evidemment, nous espérons des jours meilleurs et nous avons, je pense, raison d'espérer. Si l'Europe a rejeté le projet de M. Briand de réunir tous ses pays pour ramener à la vie, par des moyens artificiels ou des moyens scientifiques le commerce international—si ce grand rêve de Briand a été mis de côté, il est étrange et rassurant que le grand rêve de Joseph Chamberlain se soit réalisé. Oh, je sais bien qu'en maints endroits, même en cette Chambre, on n'entoure pas Joseph Chamberlain de la plus haute estime, mais quelle grande vision n'avait pas cet homme, qui rêva de tresser plus étroitement les liens rattachant ensemble les parties de l'Empire Britannique, de leur donner plus de solidité et plus d'avantages réciproques par le double moyen de l'industrie et du commerce! Et de penser qu'aujourd'hui, après tant d'années, le rêve se réalise, et dans les termes de Neville Chamberlain, son fils, qui occupe la place qu'occupait son père!

Et j'ajouterai que le Canada a contribué pour beaucoup au changement merveilleux de l'opinion publique dans ce sens. Je me rappelle l'impression créée par le premier ministre, à l'automne de 1930, quand, en présence des autorités britanniques, en face d'une opposition excessive de l'opinion publique dans les Iles britanniques, il déclara virilement que nous avions attendu avec patience pendant trente-deux ans, que chaque année, pendant ces trente-deux ans, nous avions apporté notre contribution à la Grande-Bretagne, à même nos propres industries et à même notre propre main-d'œuvre employée dans ces industries, et qu'à présent, enfin, après une attente si longue de notre part, le peuple anglais devait fixer son choix et résoudre le problème de la croisée des chemins. Tous les Dominions ont approuvé le premier ministre du Canada et l'ont soutenu de leurs paroles. La Grande-Bretagne devait franchir la moitié de la route, pour nous rencontrer. Qu'est-ce qu'il arriva? Je sais qu'on a trouvé dure la façon dont s'exprima alors le premier ministre, et sous certains aspects, on l'a critiqué sans merci. Mais quels ont été les résultats, qu'est-ce que nous voyons aujourd'hui? J'ose dire que jamais déclarations n'ont produit sur le peuple anglais d'impression plus profonde, que les discours et les déclarations de notre premier ministre. Il a réveillé l'opinion publique et a imprimé à la Grande-Bretagne la poussée

nécessaire pour qu'elle entreprenne avec nous, des Dominions, l'édification d'un empire nouveau.

L'honorable G. LACASSE: Honorables sénateurs, il me semble que le sort m'appelle à toujours parler à la suite de mon honorable ami de Montarville (l'honorable sénateur Beaubien). Son éloquence exerce sur moi une influence telle qu'après un de ses discours, je ne puis plus résister à la tentation d'adresser aussi la parole. Cette fois j'ignore si les idées que je dois exprimer viendront en contrevention de celles qu'il vient de nous dire.

J'ai suivi avec beaucoup d'attention le débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône, et plusieurs problèmes de premier plan nous ont été exposés. Mais ce qui m'a causé le plus de plaisir, dans ce débat, ce fut l'absence de cette acrimonie que l'on a pu constater en d'autres occasions. Je pense qu'il convient d'attribuer une forte partie de cette amélioration au très honorable chef du gouvernement ainsi qu'à l'honorable chef de la gauche.

Je désire offrir mes éloges aux parrains de l'Adresse, de même qu'au nouveau chef du gouvernement en cette Chambre. Sa présence au milieu de nous ce soir me rappelle un incident de la célèbre élection de 1925. Durant la campagne, le très honorable monsieur passa par ma ville natale, et porta la parole à un auditoire très sympathique, bien qu'hostile aux principes politiques qu'il préconisait. Son discours terminé, il invita, le sourire aux lèvres et avec courtoisie, toute personne présente à lui demander tout autre renseignement désiré. Je n'osai pas relever le défi, parce que je connaissais sa réputation de maître-orateur parlementaire. Je comprenais l'inutilité, pour moi, d'entreprendre victorieusement une joute de mots avec lui, attendu que je ne suis pas de ceux qui ont joui du privilège, de l'honneur, de la bonne chance, et probablement pour certains cas, des malaises d'avoir eu un siège ailleurs pour m'exercer à l'art d'argumenter. A cause de ma jeunesse, comme aussi à cause de mon manque d'habileté et d'expérience, je comprends que je suis ici bien plus pour recevoir des renseignements que pour en communiquer. Mais, ce soir, je désire humblement m'aventurer dans certaines observations.

La plupart des importants problèmes qui intéressent le pays ont été complètement discutés. On a beaucoup parlé de commerce impérial et de la nécessité de deviser de moyens pour l'améliorer. Espérons de la prochaine conférence économique impériale, qui se tiendra à Ottawa, des méthodes pratiques en ce sens. On a fait aussi allusion au désarmement impérial, et je suis certain que nous